

AYANT EFFECTUÉ SON TOUR D'EUROPE, LE LIEUTENANT AVIATEUR ROGET EST REVENU HIER AU BOURGET

L'APPLICATION DE LA LOI SUR L'EXPORTATION DES ŒUVRES D'ART

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.559.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excelsior-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
9
SEPTEMBRE
1920

On n'élève pas
les âmes sans
les affranchir.
GUIZOT.

M. MILLERAND INSPECTE LES TROUPES FRANÇAISES EN PAYS RHÉNAN

PHOTOS PRISES DE BONN A COBLENCE PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'«EXCELSIOR»



M. MILLERAND SORT DU KÖNIGSHOF, A BONN



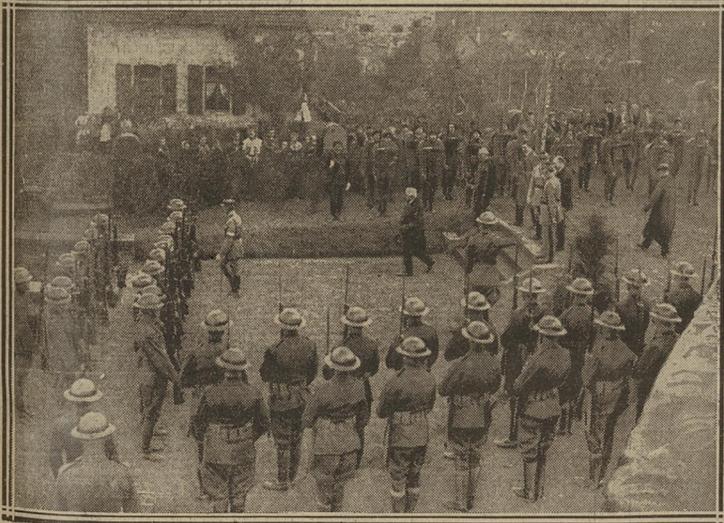
LE DÉFILÉ DES TANKS DEVANT LE KÖNIGSHOF



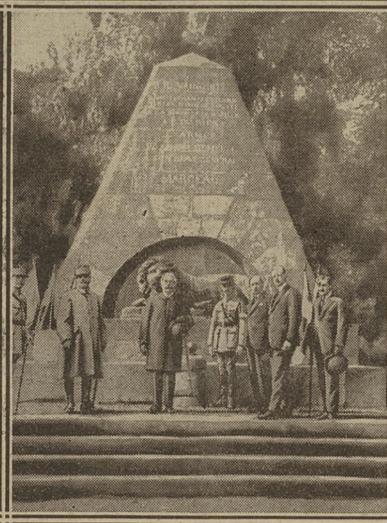
M. MILLERAND ET LE M^{re} FOCH REGARDENT LE RHIN



PENDANT LE DÉFILÉ DES TROUPES, A BONN : UN GENDARME ALLEMAND A CHEVAL, COIFFÉ DU CASQUE A POINTE, SALUE UN DRAPEAU FRANÇAIS QUI PASSE



WEISSENTHUR : APRÈS LA CÉRÉMONIE AU MONUMENT DE HOCHÉ



DEVANT LE MONUMENT DE MARCEAU



M. MILLERAND DÉPOSE UNE PALME AU MONUMENT DE MARCEAU



L'ARRIVÉE DE M. MILLERAND ET DU MARÉCHAL FOCH A COBLENCE

Un grand nombre de Français enthousiastes et beaucoup d'Allemands curieux se pressaient au Hofgarten, à Bonn, pour assister à la revue passée par M. Millerand et le maréchal Foch. Le président du Conseil était accompagné de M. Reibel, de M. Tirard, haut commissaire; des fonctionnaires et de l'état-major du corps d'occupation. Le défilé de nos troupes, musique en tête, produisit une grosse impression. Les



LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PASSE LA REVUE DES TROUPES A COBLENCE

wachmeister, vêtus de noir et coiffés du casque à pointe, saluaient correctement. Suivant en automobile les bords du Rhin, M. Millerand s'est arrêté à Weissen Thur, puis près de Coblenz, pour rendre un double hommage à Hoche et à Marceau, dont les tombes s'élèvent près du fleuve. A Coblenz, le général Allen, commandant les troupes américaines, a offert un déjeuner à M. Millerand et au maréchal Foch.

LE VOYAGE DE M. A. MILLERAND DANS LES TERRITOIRES OCCUPÉS

Le président du Conseil reçoit à Wiesbaden un accueil particulièrement chaleureux de la part de la colonie française et des troupes du 30^e corps que commande le général Mordacq.

A Mayence, le maréchal Foch procède à une remise de décorations, puis un brillant défilé des troupes a suivi. M. Alexandre Millerand prononce un discours vigoureusement applaudi.

WIESBADEN, 8 septembre. — M. Millerand, le maréchal Foch, M. Reibel ont quitté Coblenz, ce matin, à 8 heures, accompagnés du général Degoutte et de M. Tirard, pour gagner, en automobile, le « Clef du Rhin » par une route magnifique qui, pendant plus de 60 kilomètres, longe le Rhin.

Le cortège traverse Poppard, Hinzenech, Kreussnach, où des détachements français forment la haie d'honneur; Oberwezel, où, dans un geste touchant, Oberwezel, deux enfants agiles des petits drapeaux tricolores, se présente ensuite à Bingen, grouillant d'animation, car c'est le jour du marché.

A Bingen, courte halte, où M. Millerand et le maréchal Foch, sous des arcs de triomphe, passent en revue le régiment des tirailleurs, face à l'orgueilleuse statue géante de la Germania.

On franchit le Rhin et on entre sur la rive droite, dans la tête de pont de Mayence.

A Wiesbaden

Bien sûr, on arrive à Wiesbaden. Il est 9 h. 30.

A l'entrée en ville, une escorte de chasseurs à cheval encadre devant et derrière l'automobile présidentielle, et tout le cortège défile le long des larges avenues fleuries. Aux abords des trottoirs, de chaque côté de la route, des troupes françaises sont alignées en un double cordon serré qui s'allonge sur plus de trois kilomètres.

Tirailleurs, cavaliers, fantassins, cyclistes forment une haie imposante.

Mais quand le président et le maréchal arrivent sur la place du Palais-impérial, c'est un indescriptible spectacle : trois mille spectateurs français, massés aux balcons et aux fenêtres, sur les terrons de la mairie et des monuments, acclamant frénétiquement, couvrant de leurs vivats enthousiastes même la voix des cuivres qui chantent la *Marseillaise*. C'est une inoubliable impression, une incomparable manifestation de force française qui distend même les visages, jusqu'ici impassibles et fermés, des Allemands.

Le général Mordacq, commandant le 30^e corps, présente ses troupes, puis M. Millerand et M. Reibel, le maréchal Foch et les généraux pénètrent dans le palais impérial, à Lansy. Sur les marches sont alignés, dans une attitude de vivantes cariatides, des tirailleurs présentant les armes, des Algériens au profil coupant et des Marocains à la nuque rasée, aux yeux pétillants de fierté.

Dans le grand salon, sont réunies les personnalités françaises de Mayence. M. Bruère, consul, présente la colonie civile, et le général Mordacq, les autorités militaires. Puis, se posant au milieu de la table, M. Millerand, en cette élite de nos compatriotes forme un cadre d'honneur autour du maréchal Foch et de M. Millerand, le général Mordacq prononce le discours suivant :

« Dans ce palais impérial, d'où Guillaume s'enfuit, dit-on, pour la Hollande, abandonnant son pays et ses sujets, c'est un honneur pour moi de venir recevoir, à Wiesbaden, ni officier, ni Anglais, ni Américain, ni Belge ; il n'y a plus qu'un tout, un bloc, étroitement uni, n'ayant qu'une idée, en face de l'Allemand, qui est la et nous observons, dans le fort, où, grâce à vous, monsieur le président, nous avons eu la grande satisfaction de défilier avec nos frères d'armes belges, drapeaux déployés, en face de l'hôtel du Cygne. C'est un souvenir impérissable. »

M. Millerand répond : « C'est une grande joie pour moi de saluer, ici, les Alliés et les belles troupes françaises sous votre commandement. En montant l'escalier de ce palais, où des deux côtés la garde d'honneur était montée par nos beaux tirailleurs, auxquels je suis heureux de rendre ici, un hommage mérité, j'ai eu profondément le sentiment que vous accomplissez ici, comme il convient, la tâche que l'Entente a voulu que j'ai accomplie. »

Sans vexations, vous l'avez dit, sans rigueurs inutiles, nous exercez le droit que nous donne le traité et nous l'exercerons jusqu'à un jour où il sera intégralement exécuté. La garde qu'avec les Alliés nous montons sur le Rhin n'est une menace pour personne. Elle est une garantie, non seulement pour la France et les Alliés, mais aussi pour les conquêtes que la victoire nous a assurées et que nous pouvons revendiquer avec fierté parce que ce sont les conquêtes du droit et de la civilisation.

Puis les deux hommes paraissent au balcon, devant les milliers d'Allemands qui sont là, confondus dans la foule, avec nos compatriotes.

Le cortège se reforme, quitte la place, et, repassant par les rues où s'étaient groupés nombre de baigneurs allemands, derrière la haie des troupes, prend la route de Mayence, où il arrive vers midi.

A Mayence

Un énorme concours de population a assisté à l'arrivée du cortège, qui, au point de la première et dernière voiture, une double file de cuirassiers, sabre au clair, car-

bine au dos. Sur les trottoirs, les fantassins présentent les armes. Au moment où la voiture de M. Millerand et du maréchal Foch s'engage sur le pont du Rhin, les canonniers français, en amont et en aval, tirent successivement des salves.

Dans cette même ville de Mayence, que Napoléon a visitée la veille de la bataille d'Austerlitz, le maréchal Foch procède sur place, devant le « Jeu de châteaux électoral », à la remise des décorations. Il donne l'accolade au général Michaud, promu commandeur de la Légion d'honneur.

Après un brillant défilé des troupes, M. Millerand et sa suite se rendent dans l'immense salle du Foyer du Soldat, où plus de mille Français et Françaises sont groupés, et qui les accueillent par une longue salve d'applaudissements, dominés par les cris de : « Vive Millerand ! » Cette ovation se prolonge si longtemps que le président du Conseil doit faire signe de la main qu'il veut parler pour le faire cesser.

Lorsque, après dix jours, déclare-t-il, j'ai assisté dans les régions dévastées au spectacle des dévastations accumulées, la plupart du temps sans raison ni prétexte, j'ai le droit de dire que les réparations exigées ne sont ni exagérées ni injustes et qu'elles sont au contraire incontestablement équitables et modérées.

Avec nos vaillants alliés, nous en poursuivons l'exécution intégrale. C'est pourquoi dans ce but que nous occupons les territoires rhénans, que nous sommes ici sous la protection de vaillantes armées, grâce à la victoire remportée sous les ordres de l'illustre maréchal Foch.

Une ovation chaleureuse est faite au grand soldat.

Quand elle est calmée, M. Millerand reprend :

« Votre présence si nombreuse dans cette ville, prouve l'ardeur avec laquelle vous effectuez de renouer les relations économiques avec l'Allemagne. »

La France n'a qu'un but : instituer dans le monde, sous l'égide du droit, le règne de la paix.

Le président du Conseil félicite particulièrement de leur esprit d'initiative et de leur louable activité les membres de la chambre de commerce française des pays rhénans, présidée par M. Théodore Laurent.

L'accord militaire entre la France et la Belgique

BRUXELLES, 8 septembre. — M. Brunel, président de la Chambre, vient de convoquer pour lundi prochain la commission des affaires étrangères de la Chambre. M. Delacroix, premier ministre, exposera à la commission le résultat de ses négociations de Paris.

Vers un accord économique

BRUXELLES, 8 septembre. — Le journal *La Dernière Heure* annonce le départ pour Paris de M. Brunel, ministre plénipotentiaire, attaché au département des Affaires étrangères, où il continuera les préparatifs amorcés par M. Delacroix, en vue de la conclusion d'un accord économique franco-belge.

APRÈS SON TOUR D'EUROPE LE LIEUTENANT ROGET A ATTERRI HIER AU BOURGET

Parti le 9 juin de Paris, il a fait escale à Berlin, Posen, Varsovie, Lemberg, Bucarest, Constantinople, Athènes, Brindisi, Rome, Montélimar et Lyon.

A 4 heures de l'après-midi, on ignorait encore, hier, au sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique, si le lieutenant Roget avait pu prendre son vol à Lyon, comme il en avait manifesté l'intention, pour accomplir la dernière étape de son circuit des capitales.

Cependant, le départ de Bron-Lyon ayant été primitivement fixé à 16 heures, nous nous rendimes au Bourget longtemps avant l'heure probable de l'arrivée.

Depuis deux heures, nous attendions devant les baraquements du contrôle du parc aérien, en compagnie de quelques rares confrères et du personnel de la station, lorsqu'un avion apparut volant à une grande hauteur et grossissant rapidement. L'appareil se dirigeait vers le centre du terrain. Il vira au-dessus de l'étoile tracée sur le sol pour indiquer leur point d'atterrissage aux avions de tourisme.

A 17 h. 45 exactement, après avoir semblé un instant hésiter avant de se poser, l'avion du lieutenant Roget, que l'on avait identifié grâce à la tortue ailée peinte sur son fuselage, roula quelques centaines de mètres et vint s'arrêter juste devant le portique.

Tres cordial, le hardi pilote salua aimablement de la main les assistants qui se précipitèrent pour lui souhaiter la bienvenue.

Aussitôt que l'appareil s'arrêta, le passager placé devant le lieutenant Roget, et qui n'est autre que le docteur Sahuc, rédacteur en chef du *Progrès de Lyon*, sort du fuselage la jeune chienne *Follette* et les quatre petits que le lieutenant Roget a conservés parmi les neufs qu'elle a mis au monde. Nous tendons au lieutenant la photo publiée le matin même par *Excelsior* et qui le représente avec ses fidèles compagnons de vol. Il lit, sourit. Vite un cliché fixe cette scène.

Descendu de son Bréguet, le lieutenant Roget répond très volontiers à nos questions : — Mes impressions ? Peu de choses. Excellent voyage. Peu d'incidents.

« Je n'ai qu'un regret : c'est de n'avoir pas pu terminer mon raid en compagnie de mon dévoué mécano Rodès, que j'ai dû laisser, malade, à Brindisi. C'est aussi à Brindisi que l'un des cylindres de mon moteur s'est rompu. Il m'a fallu exécuter les réparations moi-même et seul, cela n'a pas été commode. Enfin, près de Varna, en descendant tout près de la mer, dans un brouillard à couper au couteau, j'ai presque froqué un navire que je n'avais pas aperçu, et dont les passagers parurent fort étonnés de cette rencontre imprévue. Vous connaissez les étapes de mon circuit. Parti le 9 juin de Paris, j'ai gagné Berlin où j'ai été reçu par la mission française. Puis Varsovie, où l'accueil qui m'a été réservé fut vraiment émouvant. Les Polonais sont des frères pour nous. Lemberg, Bucarest et l'accueil enthousiaste — passionné, pourrais-je dire — de mes camarades roumains. Constantinople et une heure de vol à Salonique. Athènes, Brindisi, Rome, puis la petite localité de La Laupie, dans la Drôme, où nos compatriotes se multiplèrent pour m'être agréables. Enfin, Lyon, Paris, en compagnie du docteur Sahuc. J'ai traversé les Alpes à 4.500 mètres, au massif du Pallon. »

« Mon appareil a merveilleusement tenu le coup », comme vous voyez. Demain, je l'amènerai probablement à Villacoublay. Quant à moi, sauf la fièvre à Brindisi, je ne puis que me féliciter des conditions de mon voyage. »

« Nous disons au lieutenant Roget toute l'admiration que le public éprouvera pour sa belle randonnée, lorsqu'il en apprendra le succès. Malheureusement, nous sommes seuls à le faire, car, par suite d'un non savoir quelle fausse manœuvre, aucune personnalité officielle, aucun représentant du sous-secrétariat d'Etat à l'Aéronautique n'est venu féliciter le hardi pilote. Et ce n'est que deux heures après son atterrissage qu'une auto militaire, mandatée par téléphone, vint le prendre pour l'amener au centre de Paris, accompagné de son passager et de la famille *Follette*, mère et fils. — C. D'AVRON. »



ROGET, A SON ARRIVÉE, LIT L'ECHO PUBLIE SUR LUI, HIER MATIN, PAR « EXCELSIOR »

LE FRONT POLONAIS SUIT ACTUELLEMENT LA LIGNE CURZON

Du côté de la Lithuanie, les troupes polonaises ont évacué Suwalki et Sejny et se replient dans la direction d'Augustowo, afin d'éviter le contact avec les éléments lithuaniens.

La Société des nations pourra-t-elle régler le conflit polono-lithuanien ?

VARSOVIE, 8 septembre. — Depuis deux semaines, la situation est sans changement sur toute l'étendue du front, à partir des sources du Bug, aux environs de Busk, jusqu'à la courbe du Niémen, en face de Grodno. Les Polonais occupent des positions fortifiées qui correspondent dans leur ensemble à la ligne tracée par lord Curzon.

Dans le secteur Nord, des engagements ont eu lieu sur la chaussée menant de Varsovie à Minsk, dans la région de Kanienic, au nord de Brest-Litovsk, où les contre-attaques effectuées par les bolcheviks sont restées sans résultat.

Les combats livrés les jours derniers et qui ont abouti à l'anéantissement de plusieurs régiments de l'armée Budenny ont pour conséquence d'établir également en Galicie orientale un front suffisamment protégé contre de nouveaux raids de cavalerie. Au sud et à l'ouest de la ligne fluviale formée par le Dniester moyen, la Gnla Lipa et le Bug, le territoire polonais est complètement purgé d'éléments ennemis. Les troupes des soviets n'occupent plus que la région podolienne de la Galicie orientale qui s'étend à l'est de Rohatyn et de Busk.

En présence des hostilités déclenchées à l'improviste par les Lithuaniens, les troupes polonaises qui avaient repris Suwalki et Sejny ont, d'après les ordres du haut commandement, commencé un mouvement de repli dans la direction d'Augustowo, afin d'éviter le contact avec les éléments lithuaniens. Cette mesure n'a toutefois pas mis les arrière-gardes polonaises à l'abri d'une attaque qu'ont effectuée le lendemain trois divisions lithuaniennes s'avancant à leur suite à marches forcées. Les Polonais se sont bornés à repousser les agresseurs et leur action se limite au contrôle de la frontière polonaise.

L'IMPUISSEANCE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS DANS LE RÉGLEMENT DU CONFLIT POLONO-LITHUANIEN

LONDRES, 8 septembre. — Le *Daily Chronicle* regrette l'impuissance de la Société des nations en face de la nouvelle tâche qui lui incombe du fait de l'appel de la Pologne à propos de son conflit avec la Lithuanie.

Ce journal fait observer qu'au cas où l'on aurait recouru à elle pour résoudre ce conflit, ni l'Allemagne, ni la Russie, ces deux grandes voisines de la Lithuanie, ni celle-ci, d'ailleurs, ne sont membres de la Ligue.

LES TROUPES DE WRANGEL ÉVACUENT LA PRESQU'ÎLE DE TAMAN

LONDRES, 8 septembre. — D'après une dépêche de Constantinople au *Times*, en date du 6, la presqu'île de Taman a été évacuée par le général Wrangel en raison de l'indiscipline manifestée par les cosaques du Kouban. Ces derniers n'ont aucune valeur au point de vue militaire.

Un autre son de cloche

Après du directeur de la Galerie Georges-Petit c'est l'optimisme que nous rencontrons.

« Nous n'avons pas encore vu nos acheteurs étrangers. Mon impression pourtant n'est pas mauvaise. La loi nous change du fameux décret du mois d'avril qui a provoqué une juste émotion. La chambre syndicale des beaux-arts français, qui souvenez-vous, avait protesté contre la mesure qui frappait de 50 0/0 l'exportation des œuvres d'art anciennes d'une valeur inférieure à 400.000 francs et de 100 0/0 celle des œuvres de valeur supérieure. Ce décret avait empêché des ventes importantes de se faire en France. Le droit nouveau est élevé, mais il n'apparaît plus prohibitif. Les étrangers conservent d'ailleurs longtemps encore le bénéfice du change. La disposition transitoire qui autorise la sortie des œuvres entrées avant le 1^{er} janvier 1914 serait excellente si le délai de justification n'était si court : un mois ! Ce que l'on pourrait reprocher à la loi nouvelle, c'est le règlement d'administration publique qui en détermine les détails d'application. Que le passaport des œuvres soit l'objet d'une autorisation, par exemple, doivent être établies en quadruple exemplaire, pour chaque objet. Il nous faudrait un bureau des exportations. Mais ceci est une critique de détail, et pour l'ensemble il faut, pour le juger, se placer à un point de vue patriotique. Le pays a besoin d'argent. »

Nous avons rencontré enfin un important antiquaire de Belgique de passage à Paris.

« Il est devenu impossible d'acheter. Les livres ne manquent pas, nous déclarent-ils, mais on en exagère la valeur. Avec les droits à acquitter, le courtage aux intermédiaires, les formalités à remplir, les précautions à prendre, les risques à assumer, etc., la moindre affaire devient onéreux. Les demandes d'autorisation, qui ont découragé les meilleures volontés. On m'avait proposé, ces jours derniers, des pièces « Renaissance » qui sont actuellement dans un château de la Somme. J'avais peur de ne pas vouloir me déplacer. J'avais trop peur de me laisser séduire et d'acheter ainsi dans une ère de difficultés, peut-être insurmontables. — ROGER VALLELLE. »

L'accident d'aviation du Grand-Montrouge

Un blâme de la Ligue des pilotes aviateurs français à l'auteur responsable de l'accident

On nous communique la note suivante : La Ligue des pilotes aviateurs français blâme énergiquement l'insouciance avec laquelle le pilote Delienne (qui du reste ne fait pas partie de cette association) s'est livré à des expériences au-dessus de l'agglomération parisienne de Montrouge et a causé la mort de quatre petits enfants.

Le conseil d'administration de la Ligue des pilotes aviateurs prend part à la douleur des familles éprouvées et les prie de bien vouloir accepter l'expression de ses sincères condoléances.

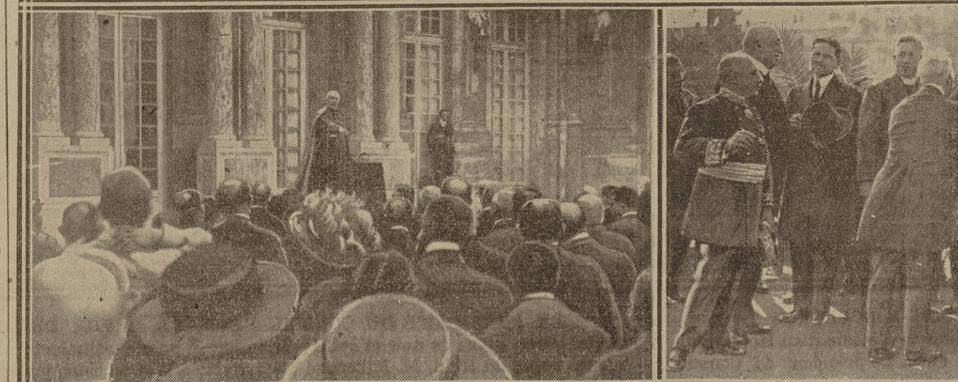
On extrait du charbon aux mines de Lens

ARRAS, 8 septembre. — Les premiers wagons de charbon ont quitté le carreau de la fosse 14 bis des mines de Lens ; on espère pour pouvoir extraire bientôt 30 à 40 tonnes par jour. Le fonçage de ce puits est achevé, et une borette percée au niveau de 155 mètres de 0 m. 30.

Les travaux de élévation sont terminés aux fosses 9, 11 et 12, sont au point de leur fin les fosses 3, 4, 13 et 15, et en cours aux fosses 1 et 4 ; le tout avec de bons résultats.

Les essais de dénoyage au puits 10 bis ont donné satisfaction ; ils commenceront dans quelques jours au puits 10. Les travaux préparatoires en vue de dénoyage se poursuivent d'autre part aux puits 9, 7 bis, 7 et 6.

PAR MILIERS, REUSIS DU 6^e CANTON. Etab. J. JANIAUD, 61, RUE RICHELIEU, PARIS



LE DISCOURS DE Mgr GIBIER DANS LA COUR DE MARBRE. — M. FLAHERTY OFFRE DES FLEURS A M^{me} MILLERAND.

Suis heureuse...
BONNE SITUATION
 procurée par
ÉCOLE PIGIER
 Rue de Rivoli, 53, PARIS
 LEÇONS par CORRESPONDANCE
 Brochure "SITUATIONS" envoyée gratuitement
 13.025 Emplois ont été offerts aux Elèves en 1919

MEUBLES
 PAR MILIERS, REUSIS DU 6^e CANTON. Etab. J. JANIAUD, 61, RUE RICHELIEU, PARIS

LES CONTES D'EXCELSIOR L'ERREUR

PAR HENRI DUVERNOIS

Comme cette petite plage ne comprenait que quatorze villas, on était tout à fait entre soi, c'est-à-dire entre personnes qui ne se connaissent pas, mais qui se réunissent un commun regret de ne pas figurer sur une plage importante, de ne pas posséder le goût de la pêche à la crevette, le souci de la nourriture et un ennui distingué. Treize villas présentaient à la mer des charmantes oriflammes que font, secoués au vent, les maillots noirs ou rouges, les peignoirs blancs, bleus ou blancs. Advint que la quatorzième villa s'ouvrit.

— Les locataires de « Frisson d'Avril » arrivent demain, annonça Mme Juque à Mme Corbois. — Comment s'appellent-ils ? demanda Mme Corbois, que seule la curiosité animait encore. — Quelle chose comme Mauviette, répondit Mme Juque. — Mais non, maman ! repartit Juque. — C'est Mauvis, le fameux Gustave Mauvis. — Faut-il que j'interroge Mlle Gabrielle Corbois ? dit-elle. — C'est elle qui a le dossier. — Plus riche que ça encore, mademoiselle, quant à cinquante millions, peut-être plus... Mes renseignements datent de l'armistice. — Il arrive avec tout un tralala, gémit M. Lappe, et nous serons dérangés par son automobile. Sans compter que ma chienne est malade et qu'il faudra que je fasse attention, maintenant. C'est gai ! — Je ne sais si'il viendra avec son automobile, continua le fils Juque. Il va dans les environs à cinquante millions, peut-être plus... Mes renseignements datent de l'armistice. — Qui est-ce ? demanda Mlle Gabrielle Corbois. — C'est la belle Spérande. — Celle qui chante et dansant ? — Celle qui danse en chantant. — Un genre !... — Quelque chose d'épouvantable ! — Vous l'avez vue ? — Non ! Mais j'ai entendu parler d'elle. — Heureusement qu'il n'y a pas de casino.

— Quelle idée de choisir notre plage ! Elle se tiendra, vous verrez ! — J'étais sûr que nous ne finirions pas la saison sans avoir un embêtement. — Oh aller ? Voulez-vous me dire un peu ? — Les voilà ! — Qui, une automobile... — Au moins cent chevaux ! — Ça fait cent mille francs ! — N'ayez pas l'air de trop admirer ! Ils seraient trop contents ! — Ah ! tant pis ! je veux la voir. — Et puis, elle est habituée à ça. — L'automobile passa. — C'est bien Mauvis, avec Spérande... Ils s'arrêtèrent devant « Frisson d'Avril ». — Elle est jolie ? — Moi, je l'ai bien vue. Je ne la trouve pas épouvantable. — C'est le corps qui est surtout nécessaire, pour la danse... — Ce qu'elle peut être maquillée ! — Quel âge lui donnez-vous ? — Sigismond, ça suffit, n'est-ce pas ! Rentrez à la logerrette.

Cependant, M. Mauvis s'installait en compagnie de Mme Mauvis, son épouse légitime. Il s'installait, en ce sens qu'il s'enfermait dans sa chambre pour écrire à sa petite amie Spérande. Mme Mauvis s'accoudait au balcon, avec cette vague mélancolie qu'inspire un décor nouveau à l'âme tendre et incomprise d'une dame un peu mûre, un peu molle et un peu rêveuse.

« Ah ! écrivait M. Mauvis à Spérande, que ce mois va me paraître long, loin de toi, ma merveille ! Mais ne sois pas jalouse, va ! Je suis ici au sein de la nature la plus sauvage, bien résolu à me reposer pour te revenir frais, gaillard et svelte... »

Le surlendemain, Mme Mauvis écrivait à sa meilleure amie : « Le climat me réussit admirablement. Il n'y a, ici, qu'une quarantaine de baigneurs, disséminés dans quelques villas, pas d'hôtel. Pas de casino. Les dames sont extraordinaires. C'est sec, c'est pincé, c'est méprisant. Elles affectent de ne pas me regarder, parce que mes robes leur font envie, sans doute, et qu'elles préfèrent ne pas les voir, bien que je m'habille très simplement. Ernest veut faire ici une cure de repos. Le pauvre cher homme en a bien besoin. Il est, d'ailleurs, d'une humeur masacrante et passe ses journées à écrire je ne sais quoi à je ne sais qui, ou plutôt ce que je sais à qui nous savons. Pour moi, je sens ma neurasthénie se dissiper, et je vais t'en donner la raison, sous le sceau du plus profond secret. Ma chère amie, j'ai du succès. Il n'y a pas à y tromper. Tu sais que je suis modeste et que j'ai soupé il y a longtemps : « Adieu paniers, vendanges sont faites ! » Me suis-je trompée ? Il faut le croire. Il n'est pas un baigneur d'ici qui ne soit amoureux de moi. Je te jure que j'ai toutes les peines du monde à me délivrer de leurs obsessions, qui me flattent, qui m'étonnent, et qui me gênent un peu. Je ne peux sortir sans être suivie. On me glisse des billets doux, qui, ma chère, on n'y met pas beaucoup de formes, et il semble que tous les hommes ont à cœur de ridiculiser Ernest, qui, comme de juste, ne s'aperçoit de rien. Les jeunes font concurrence aux vieux. Tu me diras : « Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois. » Mais je t'assure que j'ai remarqué ici de ravissantes jeunes filles. Depuis mon arrivée, elles sont dédaignées. Je t'ai parlé d'un succès. C'est un triomphe, et tel que je n'en ai jamais remporté, je t'assure, quand j'avais vingt ans de moins. Faut-il croire que j'arrive à ce moment où la rose semble plus belle parce qu'elle va se faner définitivement, ou la lampe, avant d'éteindre, jette sa plus vive lumière ?... Il y a des rivaux. On se dispute la faveur de ramasser le mouchoir que j'ai laissé tomber. Au moment où j'écris, un de mes soupçons fait les cent pas devant ma fenêtre... Tu devrais bien venir passer quelques jours ici... »

Henri DUVERNOIS.

Le cas de M. Paul-Meurier

M. Guzel a entenu hier, deux des collaborateurs de la Vérité, M. Paul-Meurier de la Vérité, le témoin, M. Raynaud, gérant de la Fédération des métaux, lui ont affirmé que M. Paul-Meurier est, comme directeur de la Vérité, une attitude entièrement correcte au point de vue politique comme au point de vue national.

LES PARFUMS GODET LA ROSE JOCELYN

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'AGONIE DE M. MAC SWEENEY

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE RESTE INFLEXIBLE

On déclare officiellement que M. Lloyd George n'a jamais fait d'offre directe pour la libération sous condition des grévistes de la faim.

LONDRES, 8 septembre. — Dans une déclaration publiée au sujet des Irlandais détenus à la prison de Cork et qui font la grève de la faim, le gouvernement dit qu'ils ont été arrêtés en flagrant délit d'attaques criminelles contre les soldats et la police, sur des preuves nettes de complicité dans des attaques de ce genre ou encore pour d'autres délits très graves. Il est impossible pour le gouvernement de permettre que des hommes accusés d'aussi graves délits puissent, de leur propre fait, échapper au jugement. Ceci ôterait toute efficacité aux lois.

On déclare officiellement ce soir que le premier ministre n'a jamais fait d'offre directe pour la remise en liberté sous condition des détenus irlandais pratiquant la grève de la faim, offre à laquelle M. Griffith, président intérimaire de la République irlandaise, répondait dans une lettre de protestation.

En faveur du lord-maire

LONDRES, 8 septembre. — Dans une lettre adressée à un membre du Parlement, M. Asquith a qualifié la décision de laisser mourir le lord-maire de Cork de bévue politique de première grandeur, et se déclare tout disposé à intervenir en faveur de M. Mac Sweeney.

Le voyage de M. Millerand dans les pays rhénans

LANDAU, 8 septembre. — Après la réception au Foyer du Soldat, à Mayence, M. Millerand s'est rendu au Cercle militaire, où a eu lieu un déjeuner intime. Puis, M. Millerand va déposer une palme sur la tombe de Jean Bon Saint-André, et le cortège prend le chemin de Worms, où il arrive à 17 heures.

Les troupes qui occupent la ville sont passées en revue, et l'on repart à travers les fertiles et vastes plaines du Palatinat jusqu'à Spire. La ville est occupée par les tirailleurs, que présente le général de Metz, délégué de la haute commission. Le président et le maréchal Foch passent en revue les troupes et les félicitent pour leur belle tenue.

A Landau

Le cortège repart ensuite et gagne Landau où il arrive au crépuscule. Accueillis par le général Daugan, commandant la division marocaine, M. Millerand et le maréchal Foch écoutent la Marseillaise. Puis, après avoir passé les troupes en revue, le maréchal décore de la Légion d'honneur Mme la générale Daugan, pour services exceptionnels rendus pendant la guerre. Un dîner officiel a lieu ensuite chez le général, suivi d'une réception des Français de Landau.

Pologne et Lithuanie

La Lithuanie refuse d'évacuer Suwalki

ZURICH, 8 septembre. — D'après des déclarations faites par l'ambassadeur de Lithuanie à Berlin, le gouvernement lithuanien dans la note qu'il a adressée à Varsovie, regrette de ne pouvoir retirer les troupes des territoires réclamés par lui et propose l'ouverture de négociations à Marien-pole.

Le charbon de Haute-Silésie

BERLIN, 8 septembre. — La délégation de paix allemande à Paris a remis au président de la conférence de la paix une note signalant que, par suite des incidents de Silésie, la production de charbon de cette région a fortement baissé, ce qui rendra difficile l'exécution de la convention charbonnière de Spa.

Arrestation d'émeutiers à Breslau

BERLIN, 8 septembre. — On mande de Breslau au Lokal Anzeiger que trente-cinq personnes ayant pris part aux incidents des consultations françaises et polonaises ont été arrêtées jusqu'à présent.

Le désarmement en Allemagne

BERLIN, 8 septembre. — Le Moniteur d'Empire publie un règlement administratif complétant la loi sur le désarmement de la population civile. Les transferts d'armes sont interdits, sauf ceux faits conformément au traité de paix.

Le tremblement de terre d'Italie

ROME, 8 septembre. — La secousse sismique s'est répétée hier avec la même violence dans les régions qui avaient déjà été éprouvées la veille. Les provinces plus particulièrement atteintes sont celles de Lucques, de Florence et de Sienne, mais le phénomène a été ressenti jusque dans l'Emilie et dans la Ligurie. Un grand nombre de villages, dont quelques-uns comptaient plusieurs milliers d'habitants, ont été complètement détruits.

CRÉDIT LYONNAIS

Le coupon n° 49, représentant le solde du dividende de 60 francs de l'exercice 1919, sera payé à partir du 25 septembre courant comme suit : Pour les actions nominatives... 51 fr. 50 Pour les actions au porteur... 29 fr. 85 (Impôts déduits)

LA GRÈVE DES LADS EST DÉCIDÉE POUR AUJOURD'HUI

A une réunion qu'ils ont tenue hier soir, à 9 heures, au siège de leur syndicat, route de Lamorlay, à Chantilly, les lads ont décidé la grève pour ce matin. Aucune ligne de conduite n'a cependant été arrêtée pour le temps que durera le mouvement. On croit toutefois compter, dans de nombreuses écuries, sur la fidélité de certains collaborateurs soucieux du bon renom de la corporation ainsi que du rôle qu'ils assument à cette époque de l'année.

LE SUCCESSEUR DE LORD DERBY

LORD HARDINGE EST OFFICIELLEMENT NOMMÉ AMBASSADEUR BRITANNIQUE A PARIS

Le gouvernement français a donné hier son agrément au choix du cabinet de Londres.

La désignation du nouvel ambassadeur britannique a fait l'objet d'une démarche de lord Derby au Quai d'Orsay, pour obtenir que le gouvernement français donne son agrément à la personnalité choisie par le cabinet de Londres. Lord Hardinge ayant été immédiatement agréé comme représentant de la Grande-Bretagne à Paris, sa désignation prend un caractère officiel.

Les obsèques de la princesse Vladimir de Russie

ÉPINAL, 8 septembre. — Ce matin on lui, à Contrexéville, les obsèques de la princesse Vladimir de Russie, tante du tsar Nicolas II. Une foule nombreuse se pressait dans la chapelle orthodoxe, où a été inhumé le corps de la princesse.

Le deuil a été conduit par les grands-ducs Cyrille, André et Boris, les grandes-duchesses, le prince et la princesse Nicolas de Grèce, le préfet des Vosges, représentant le gouvernement, assistaient à la cérémonie.

L'aviateur Durafour ne réussit pas à atterrir sur le mont Blanc

GENÈVE, 8 septembre. — L'aviateur Durafour, parti cet après-midi, à 16 h. 45, avec un passager, en vue de survoler le mont Blanc, est rentré à Genève sans avoir pu mettre son projet à exécution. Son appareil manquant de force ascensionnelle, il n'a pas dépassé 4.000 mètres.

Tamponnement en gare de Marsac

GURET, 8 septembre. — Le train de voyageurs 5382 a été tamponné en gare de Marsac, par le train de marchandises 5669. Huit wagons ont été écrasés et les deux machines éventrées. Le chef de train, M. Roweck, a été tué. On compte quatorze blessés.

LES RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE. — « La Mort enchaînée », légende dramatique en trois actes, en vers, de M. Maurice Maeterlinck. Le roi Sisyphe (M. de Max) a été surnommé Sisyphe le Blâphémateur, parce qu'il ne croit pas à la puissance des dieux, et qu'il a fait détruire les temples et les idoles de son royaume. Eglise (Mlle Guinini), une jeune princesse d'un royaume voisin, est aimée du dieu des dieux. Pour lui échapper, elle se réfugie dans le royaume de Sisyphe. Celui-ci met les dieux au défi de lui ravir la jeune fille. La Mort (Mlle Delvair) vient pour donner son suprême baiser à Sisyphe, mais le roi envoie la Tueuse d'hommes, et épouse Eglise.

La jeune princesse s'éprend du fils de Sisyphe, Glaucos (M. Roger-Gaillard). Tous deux se plaignent de ne pouvoir s'aimer librement. S'ils pouvaient rendre sa liberté à la Mort, celle-ci les débarrasserait de Sisyphe, mais ni l'un ni l'autre n'osent délier les chaînes. C'est une esclave, Tyro (Mlle Yvonne Gaillard), amoureuse du roi, qui désireux de mourir, qui délivre la Mort de ses liens. Sisyphe souffre atrocement de l'infidélité de sa femme. Il va mourir. Le peuple invoque les dieux. Glaucos va épouser Eglise et devenir roi. Mais Sisyphe, qu'on croyait mort, revient. Il s'apprête à tuer Eglise et Glaucos, quand sept vieillards viennent lui transmettre le flambeau de la race. Sisyphe comprend qu'il est vieux et que son tour est venu de disparaître.

Cinq rappels après le premier acte, huit rappels enthousiastes après le second, six après le troisième.

Le congrès des cheminots

Presque toute la matinée d'hier a été consacrée à l'histoire de la dernière grève, retracée par M. Laroche, ancien secrétaire fédéral. La séance de l'après-midi fut ouverte par M. Leguen, de l'Élat, qui, à son tour, parla de la grève. Puis M. Souron, des syndicats parisiens vint proposer un vœu en faveur d'une réconciliation entre M. Guillez, de l'Union du réseau du Nord, considéré par les minoritaires comme l'un des responsables de l'échec. L'arrivée à la tribune de M. Dumoulin, de la C. G. T., mit le comble au tumulte. Ce fut, pendant près de vingt minutes, de l'obstruction systématique. Le calme ne revint qu'après une nouvelle intervention de M. Laroche. En fin de séance, deux délégués du Nord exposèrent leur attitude pendant la grève et accusèrent les délégués d'avoir provoqué l'échec.

LES MÉTALLURGISTES ITALIENS

LA PERSISTANCE DU CONFLIT OUVRIER EN ITALIE

La solution du problème n'est pas encore en vue. Le gouvernement n'intervient pas entre les deux parties en cause et se borne à maintenir l'ordre.

ROME, 8 septembre. — La situation, qui semblait hier soir en voie d'amélioration, se trouve de nouveau compromise à la suite de l'ordre du jour voté par la Fédération des industriels réunis à Milan. On croyait fermement à Rome, à la reprise des pourparlers directs entre la Fédération des industriels et le syndicat des métallurgistes, et on faisait même espérer de prochains et favorables résultats. L'optimisme régnait dans les sphères officielles. Or, la décision de la Fédération des industriels de ne point traiter avec les ouvriers, si le conflit n'est pas maintenu sur le plan économique et si les ouvriers n'abandonnent pas l'occupation des établissements métallurgiques, a fait faire un pas en arrière à la solution entrevue.

Le gouvernement n'entend pas forcer l'une ou l'autre partie à céder, mais il a pris les mesures les plus sévères pour garantir l'ordre.

L'agitation minière en Angleterre

Les Trade-Unions approuvent les mineurs

LONDRES, 8 septembre. — Le congrès des Trade-Unions, qui siège à Portsmouth, a voté à l'unanimité une résolution déclarant justes et raisonnables les réclamations des mineurs, et ajoutant qu'elles doivent recevoir satisfaction immédiatement.

L'opinion de certains milieux est que les mineurs désirent tout spécialement l'arrêt du travail ; ma réponse est : non. Chaque membre, chaque fonctionnaire du syndicat estime que l'arrêt des mineurs est la dernière chose que nous désirons, car personne mieux que les mineurs ne se rend compte qu'elle affectera le bien-être public.

Sullivan tente la traversée de la Manche à la nage

LONDRES, 8 septembre. — Le nageur américain Sullivan s'est mis à l'eau ce soir à 19 h. 45, à Douvres, pour tenter la traversée de la Manche à la nage.

LES COURSES

CHANTILLY

Journée très agréable, et marquée par quelques résultats intéressants. Deux courses sont revenues à des inédits : le prix de Comelles, gagné par les trois ans Nicot, un demi-frère de Naulonier, à M. Jean Prat, et le prix de la Masselière, qui est revenu à la pouliche de deux ans Marcotis, une fille de Maintenant, portant les couleurs de l'écurie Rudgers. Le Roy, Nicot a paru suivre péniblement, pendant la première partie du parcours, mais il n'en est pas moins venu, au milieu de la ligne droite, battre les favoris Guisey et Night Light, entre lesquels la course avait paru tout d'abord se dessiner. Ces deux concurrents ont, d'ailleurs, fléchi complètement à la fin et les places ont été prises par Francion et Rhododendron.

Marcotis a enlevé le prix de la Masselière, après une très bonne lutte avec Blushing, qui a cédé à la fin et s'est même laissé enlever la seconde place par Bennoie.

La lutte a été plus vive encore à l'arrivée du prix de Blaison, où Black Larry a fini par battre d'une tête le favori Ramier. Stick et Il a fini troisième.

Stéarine a enlevé le prix Vermout assez facilement, bien que Marausan ait fourni à la fin un excellent effort.

Notons enfin la victoire de Calabar, la seconde remportée au cours de la journée par M. Jean Prat. Calabar, grand favori, a réglé facilement Golliwog à la distance dans le prix des Tribunes. — FIDOLIN.

CHANTILLY. — Résultats du 8 septembre

PRIX DE BORAN. A réclamer. — 5.000 francs. — Distance : 1.200 mètres. 1. A. Priori, à M. Roger Levillier... G. 37 50 13 » (G. Bellhouse). 2. M. de la Roche... P. 23 13 8 50 3. M. de la Roche... P. 23 13 8 50 4. M. de la Roche... P. 23 13 8 50

PRIX DE COMELLES. 7.000 francs. — Distance : 2.400 mètres. En outre, 700 francs à l'éleveur. 1. Nicot, à M. Jean Prat... G. 70 » 46 » (J. Jennings). 2. M. de la Roche... P. 23 13 8 50 3. M. de la Roche... P. 23 13 8 50 4. M. de la Roche... P. 23 13 8 50

PRIX DE LA MASSELIÈRE. 7.000 francs. — Distance : 1.000 mètres. En outre, 700 francs à l'éleveur. 1. Marcotis, à M. J. Rudgers... G. 72 » 37 » (G. Bellhouse). 2. M. de la Roche... P. 23 13 8 50 3. M. de la Roche... P. 23 13 8 50 4. M. de la Roche... P. 23 13 8 50

PRIX DE BLAISON. 7.000 francs. — Distance : 1.000 mètres. En outre, 700 francs à l'éleveur. 1. Black Larry, à M. W. T. Wilkinson... G. 41 » 41 » (A. Sharpe). 2. Ramier (G. Bellhouse)... P. 23 13 8 50 3. M. de la Roche... P. 23 13 8 50 4. M. de la Roche... P. 23 13 8 50

LA PETITE IDOLE Roman inédit

par SARAH BERNHARDT

XXVI (Suite.)

— C'était cela que je voulais dire, et c'est cela qu'il a dû comprendre, qu'il a eu le droit de comprendre, car il m'aime aussi, j'en suis sûre. — C'est vrai dit Maurice, il t'aime ! — Il te l'a dit, il te l'a dit ?... Ah ! quel bonheur, je puis mourir maintenant, je puis me sacrifier à mon père, à l'amour d'Albert ; je puis mourir, tout m'est égal. Il m'aime et je l'adore, dit-elle follement exaltée.

Maurice voulut parler, elle ne lui en laissa pas le temps : — Piqu'qu'il a épousé qu'il m'aime, continua-t-elle, c'est qu'il veut m'épouser. Eh bien ! j'irai jusqu'au bout de mon sacrifice, j'épouserai Albert, qui m'a sauvé la vie ; je paierai ma tendre dette à mon père qui entrera à l'Académie, et je mourrai doucement, résignée, car mon pauvre cœur ne pourra pas supporter le supplice de battre vainement pour un autre, je mourrai ! Ah ! que je suis heureuse !

Elle sanglota dans les bras de Geneviève, qui la berçait doucement. Maurice, profondément ému, restait silencieux. Quand il jugea que l'instant de parler était prononcé, il prit les mains glacées de sa cousine : — Voyons, Espérance, calme-toi et écoute-moi docilement. Tu te montes la tête, tu l'exaltes et prends un tragique une situation qu'il faut prendre simplement au sérieux. Tu n'aimes pas Albert ? — Non, je ne l'aime pas ! J'estime sa droiture, je reconnais sa sagesse. Je sais qu'il essaiera de me faire la vie belle par tous les moyens en son pouvoir, mais je ne serai jamais heureuse avec lui.

— Qu'est-ce que nous allons faire ? demanda Geneviève. — Pauvre Albert ! — Ce n'est pas Albert qui est réellement à plaindre, assura Maurice. Il a la foi ardente qui fait les martyrs. Tu inspires des passions bizarres, petite cousine ; tu n'as pas ton à fait dix-huit ans, et je te connais trois adorateurs passionnés. Ce tendre Jean Perleux, admirable de dévouement, et qui m'a offert sa vie que par ce que tu vis. Le comte Albert, qui t'aime autant qu'il aime Dieu ; enfin le duc de Morlay, qui avait juré de mourir dans la peau d'un vieux garçon, qui n'admettait pas les mésalliances et, à trente-trois ans, se soumet à la volonté d'une petite bourgeoise doublée d'une actrice. Tu avoueras que tu as de la chance !

— J'ai trop de chance, Maurice ; mon père m'a répété cent fois que tout bonheur a un revers, et mon parrain m'a dit que tout succès est une bataille. Je t'ai entendu dire, toi-même, qu'il fallait regarder le bonheur comme un ami qui vous est cher, mais ne jamais se livrer complètement à lui ! — Oui, j'ai dit cela, je m'en souviens ! — Maurice, je tremble de voir le bonheur venir à moi avec tant d'obstination. Il est parfois si cruel et j'ai encore tant d'années à vivre, à moins que...

— Et ils se séparèrent. Maurice ne dormit pas un instant. Espérance et Geneviève se couchèrent tard, après avoir beaucoup parlé de l'avenir. — Pauvre Albert, murmura encore la petite étoile en fermant les yeux, au moment de se laisser entraîner dans la vie irrégulière des rêves. Mlle Frahendorf eut quelque peine, le lendemain, à éveiller les deux jeunes filles. — Mais, leur disait-elle de sa voix douce, mais... il est huit heures, et vous répez à dix.

(A suivre.) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays.

Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

Le congrès pangermaniste

VIENNE, 8 septembre. — Le congrès national du parti pangermaniste s'est ouvert hier à Salzbourg.

Bourse de Paris du 8 septembre 1920

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, COURS DES CHANGES, and MÉTAUX A LONDRES.

En Vente Partout: LE MIROIR DES SPORTS

Sommaire du N° 10:

- 1° Dick Smith et Niles font match nul. 2° Le football-association est monté en flèche... 3° Les épreuves et les vedettes de la semaine, par André Glarner en Angleterre. 4° Le match olympique France-Tchéco-Slovaquie. 5° Les Belges champions du monde de football. 6° Le meeting de boxe à la plage de Deauville. 7° La France championne Olympique des poids et haltères. 8° Le grand tour nautique de l'île des Cygnes. 9° La France peut-elle triompher aux Olympiques ? (L'opinion de "Billy" Hayward et l'opinion de Géo André). 10° L'ouverture de la saison de football-association en Angleterre. 11° Les prochaines grandes épreuves aéronautiques. 12° Ce qui s'est passé. Ce qui va se passer. 13° Les régates de La Varenne. 14° La distribution des prix aux Jeux olympiques. 15° Le concours hippique et la semaine d'escrime de Deauville. 16° Une émeute du capitaine Webb. 17° La rencontre du Stade et du Racing, à la Croix-Casteln. 18° Les 100 kilomètres au Parc des Princes. 19° Le départ de Norman Ross en avion, etc., etc.

50 PHOTOGRAPHIES

UN Tableau du Résultat du Tournoi de football-association des Jeux Olympiques, et SIX DESSINS. Le Numéro : 40 centimes. 18, Rue d'Enghien, PARIS-X.

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES THÉÂTRES

CORPS DIPLOMATIQUE

De Tokio, on annonce officiellement que l'empereur vient de décerner le titre de baron à M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris.

MARIAGES

En l'église de Saint-Julien a été célébré, ces jours derniers, le mariage de Mlle S. des Garets, fille du comte Paul des Garets, décédé, et de la comtesse des Garets, avec M. Jean de Vergès, fils de M. et Mme Bernard de Vergès.

Les témoins de la mariée étaient le comte F. des Garets et M. Edouard de Lachenaies; ceux du marié: M. de Vergès, son oncle, et le baron P. de Soucy, son beau-frère.

DEUILS

Le prince Constantin Radzivil est décédé, hier, à Paris, après une courte maladie. Il était le père du prince Léon Radzivil et de la duchesse de Doudeauville, le grand-père de la princesse Sixte de Bourbon-Parma et de la duchesse de Mouchy, née de La Rocheffoucauld.

Le défunt était, on le sait, propriétaire du superbe et historique château d'Ermenonville. Nous apprenons la mort de M. Edouard Moret, administrateur de la société du Louvre. L'enterrement aura lieu, demain vendredi 10, à l'église Saint-Augustin, à midi. On se réunira à l'église.

Nous apprenons la mort: Du vicomte Henri de Meaulne, frère du marquis Gaëtan de Meaulne, décédé au château de Landronde, à l'âge de cinquante-six ans.

De M. Albin Raquet de Saint-Albin, ancien officier de cavalerie, décédé au château de Reville, près de Saint-Cyr-en-Val.

OASIS HARRY PILGER'S DANCING, 25, avenue Victor-Emmanuel-III. Ouvert tous les soirs, par tous les temps, de 9 h. 30 à 12 h. 50.

DEAUVILLE A PARIS Retenez vos tables: Elysées 45-82.

LA BAISSÉ continue!!! RIBBY OFFRE, grâce à un stock considérable et constamment renouvelé de DRAPERIES FRANÇAISE ET ANGLAISE, vêtements ville et cérémonie de coupe impeccable. PRIX EXCEPTIONNELS.

ÉTUDES CHEZ SOI Brevets, Baccalauréats, Licences, Grandes Ecoles. Préparation aux carrières commerciales, industrielles, agricoles et aux fonctions publiques. Ecoles complètes dans toutes les branches du savoir.

ECOLE UNIVERSELLE par correspondance de Paris, la plus importante du monde, 10, rue Chardin (XVI). Brochure N° 19 envoyée gratuitement.

CHEMINS DE FER DE L'EST Mise en marche de trains supplémentaires pendant la période de la chasse. A partir du dimanche 17 octobre seront mis en marche, les dimanches et fêtes, pendant la période de la chasse, les trains: Semi-direct 413. Départ de Paris à 8 h. 30 pour Louzeville, arrivée à 10 h. 02. Ce train donnera à Grevé la correspondance avec un train (41) 415: départ à 9 h. 45, arrivée à Marles à 9 h. 34.

Semi-direct 412. Départ de Louzeville à 7 h. 05 pour Paris, arrivée à 18 h. 55. Ce train donnera à Grevé la correspondance d'un train (41) 412: départ de Marles à 17 h. 24 et arrivant à Grevé à 17 h. 44.

Directeur général: S. SANDBERG

J'ENTENDAIS, l'autre jour, discuter un amateur passionné du cinéma et un détecteur de ce mode nouveau d'expression dramatique:

« Ce qui a, jusqu'à ce jour, caractérisé la littérature, dans le roman ou à la scène, disait le détecteur, c'est qu'on y faisait effort pour révéler ou analyser les mobiles des personnages. Un beau roman ou une bonne pièce, c'est toujours une étude réussie de psychologie ou l'expression vivante et profonde d'un sentiment. Le film, au contraire, vit d'action. Il ne peut montrer qu'un déroulement d'action. L'analyse psychologique lui est interdite comme le pater aux anges. Son infériorité est donc, si je puis dire, congénitale. Pourriez-vous transporter au cinéma, par exemple, un chef-d'œuvre comme la Chartreuse de Parme? »

« Mais pourquoi pas? répondait le défenseur de l'écran. La bataille de Waterloo, vue par Fabrice... l'évasion de Fabrice prisonnier s'échappant de la forteresse... ce serait magnifique, au contraire! C'est peut-être déjà « tourné »... »

« Il y a tout de même un épisode que l'écran ne pourra jamais montrer... Fabrice, pour forcer Clélie à réapparaître sous ses yeux, est devenu le plus attendrissant des orateurs sacrés. En effet, voilà que sa renommée est telle que Clélie se rend à l'église où il prêche, et elle est vaincue par tant d'éloquence. Elle cède! »

« Tout cela est très facile à rendre! — Mais comment elle a juré de ne jamais revoir Fabrice, elle ne le reçoit que dans l'obscurité!... Hein, comment vous en tirez-vous de celle-là? Cela peut se conter, cela peut s'écrire. Mais cela ne peut apparaître au cinéma: c'est l'équivalent du fameux combat de nègres dans la nuit! »

« Vous n'êtes pas sérieux! répondit le défenseur de l'art du film. Son contradicteur, en effet, n'était pas sérieux. Il n'avait raison que sur un point, c'est qu'on a le plus grand tort de chercher à faire vivre par l'écran des œuvres où l'émotion est produite par des moyens propres à la littérature. L'outil étant autre, les procédés d'émotion doivent être différents. Et je m'imagine même qu'on peut dégager la psychologie par l'action même. Seulement alors — je vais trahir ma corporation — je crois qu'il ne faut pas s'adresser à des gens de lettres, ou même à des dramaturges: ils verront toujours « roman » ou « pièce. Il naîtra un jour, il est peut-être né déjà, un homme de génie qui ne saura pas écrire, et pour qui le cinéma sera un moyen d'expression directe, nécessaire, parce qu'il n'en aura pas d'autre à sa disposition, et il se peut fort bien que celui-là fasse un chef-d'œuvre. »

Pierre MILLE.

Trop pressé Un savant allemand offre ses services — déjà! — à l'Académie des sciences pour la mettre en rapports avec la planète Mars, se basant sur le fait que divers postes de T. S. F. auraient reçu des signaux, mystérieux pour leurs opérateurs, mais qu'il se fait fort, lui, de traduire.

Il se déclare en même temps candidat au prix Guzman de 400.000 francs qui, aux termes mêmes de la fondation, « sera donné, sans exclusion de nationalité, à celui qui trouvera le moyen de communiquer avec un astre ».

C'est là que perche le bout de l'oreille! — Seulement, nous a-t-on dit à l'Institut, ce candidat, trop pressé de nous mon-

trer ses grâces astronomico-allemandes et de forcer ainsi la porte de l'Académie des sciences, tout en tendant la... patte vers un prix qui, certes, n'est pas à dédaigner, n'a oublié qu'un point: c'est que Mme Guzman, la fondatrice de ce prix, créé il y a vingt ans, a formellement exclu du concours audit prix la planète Mars précisément de la liste des astres avec lesquels le gagnant aura dû communiquer.

Notre candidat en est donc pour ses frais. » D'ailleurs les prétendus signaux de Mars sont du pur fantasme.

« Est-ce à dire qu'on ne causera jamais de planète à planète? Pas le moins du monde. »

« Le fait, dans moins de cent ans peut-être, paraîtra aussi naturel qu'aujourd'hui les miracles du radium, des rayons X, de la guérison du croup, de l'aviation, de la navigation sous-marine, du phonographe, du cinéma de la T. S. F. elle-même, miracles qui eussent paru impossibles, il y a cent ans. Mais nous n'y sommes pas encore, et il est probable que celui qui causera avec les astres n'est pas né, même en Allemagne! »

Le mot de l'énigme Notre écho sur le problème proposé aux aspirants de l'Ecole normale n'a pas échappé à quelques-uns de nos excellents lecteurs, pourvus de ce qu'on est convenu d'appeler la « bosse des mathématiques ».

Il nous a valu de leur part des explications fort intéressantes... et, chose curieuse, concordantes. De cette unanimité, il résulte donc que le problème, tout simple, ne donnait un résultat que pour les personnes nées avant le 1^{er} janvier 1900, entre 1800 et 1900, 1900 exclu.

Pour que le problème donne un résultat exact pour les dates de naissances 1900, 1901, etc., 1999, il faudrait tout simplement remonter dans l'énoncé le chiffre 19.880 par 19.980.

Voilà qui va mettre tout le monde d'accord, à moins que... Les mathématiques sont si droles, parfois!

L'« Officiel » se modernise Le journal du quai Voltaire vient, par décret du ministre des Finances, d'être autorisé à procéder à des tirages à part de tous documents (lois, décrets, arrêtés, règlements d'administration publique, circulaires ministérielles, etc.) présentant un caractère d'intérêt général. Les impressions, faites sous la forme d'extraits du Journal officiel, seront mises en vente au prix de 15 centimes la demi-feuille ou fraction de demi-feuille.

PONT DES ARTS Le peintre belge Charles-Léon Cardon, président de la commission des musées royaux de Belgique, vice-président de la commission royale des monuments et sites, membre du conseil des musées du Cinquantenaire, vient de mourir, à Bruxelles, à l'âge de soixante-dix ans.

On aurait découvert, à Londres, une toile de Velasquez provenant d'un couvent de religieuses espagnoles. Cette toile représenterait le portrait de la reine Isabelle d'Espagne.

On vient de découvrir un manuscrit inédit de Goethe. Il s'agit d'une œuvre de jeunesse, un drame, Sigmund, en cinq parties, qui fut écrit en 1762 et que Goethe détruisit ensuite. Le manuscrit est entre les mains du professeur Paul Piper d'Altona. Cette œuvre sera bientôt éditée à Hambourg.

LES SPORTS L'OLYMPIADE D'ANVERS Anvers, 8 septembre. — Course de 20 kilomètres sur route ordinaire. Début maximum une heure. Les concurrents ayant dépassé cette vitesse gagnèrent au pointage. A leur arrivée, les 59 m. 1 s.; 8. lieutenant Namdström (Suède), en 57 m. 52 s.; 5. major Caffaratti (Italie), en 58 m. 8 s.; 6. lieutenant Lints (Belgique), en 58 m. 45 s.; 7. lieutenant Namdström (Suède), en 59 m. 1 s.; 8. lieutenant Johanson (Norvège), en 59 m. 25 s.; 9. major Sloan Doak (Etats-Unis), en 59 m. 47 s.; 10. capitaine de Braun (Suède), en 1 h. 0 s.; 11. capitaine Oyster (Norvège), en 1 h. 1 m. 15 s.; 12. major West (Etats-Unis), en 1 h. 1 m. 44 s.; 13. capitaine de Vregille (France), en 1 h. 1 m. 53 s.; 14. capitaine Chamberlain (Etats-Unis), en 1 h. 2 m. 2 s.; 15. lieutenant Bjornhø (Norvège), en 1 h. 2 m. 2 s.; 16. lieutenant Spighi (Italie), en 1 h. 2 m. 10 s.; 17. lieutenant de Morner (Suède), en 1 h. 2 m. 33 s.; 18. colonel Vilkkoma (Finlande), en 1 h. 3 m.; 19. capitaine Saint-Poulob (France), en 1 h. 3 m. 34 s.; 20. major Harvey (Etats-Unis), en 1 h. 4 m. 10 s.; 21. lieutenant Ste-mann van Groenestein (Hollande), en 1 h. 4 m. 12 s.; 22. capitaine Caecelandra (Italie), en 1 h. 5 m. 10 s.; 23. lieutenant Dyssel (Suède), en 1 h. 5 m. 45 s.; 24. capitaine Assivari Marzano (Italie) s'est retiré de la course, son cheval boitant.

LA SAISON DE GOLF DE CHANTILLY L'ouverture du nouveau parcours de golf de Chantilly a eu lieu la semaine dernière. Les matches de la grande coupe pour dames, dont les éliminatoires se sont disputés le 2 septembre, se termineront demain vendredi, et ceux de la grande coupe pour messieurs, commencés samedi dernier, prendront fin dimanche prochain. Le 10 septembre commenceront les épreuves réservées aux professionnels attachés à des golf français. Les engagements ont déjà été reçus de: J. Gassiat, Lafitte, Dauge, Gollas, Dufail, Ghintry, Bolver, F. Pascal, J. Arango, L. Termonet, P. Lemoine, Grant, Duchéne, Gommier, Botezau et Carter.

PETITES NOUVELLES Une fête sportive sera donnée, dimanche, à 14 h. 30, au camp de vacances de Saint-Germain, organisé par le gouvernement militaire de Paris.

Les championnats du monde de tennis sur courts couverts se disputent, du 11 au 23 octobre, au Queen's Club de Londres.

On annonce que le fameux promoteur de matches de boxe, l'Anglais M. Cochran, renonce définitivement à l'organisation de réunions pugilistiques. Par suite, Carpentier serait libéré des engagements qui le lient au promoteur londonien.

UN MONUMENT A LA MEMOIRE DE CHAVEZ Hier matin a été ouvert, à Genève, le congrès de la Fédération aéronautique internationale, sous la présidence du prince Roland Bonaparte.

exact pour les dates de naissances 1900, 1901, etc., 1999, il faudrait tout simplement remonter dans l'énoncé le chiffre 19.880 par 19.980.

Voilà qui va mettre tout le monde d'accord, à moins que... Les mathématiques sont si droles, parfois!

L'« Officiel » se modernise Le journal du quai Voltaire vient, par décret du ministre des Finances, d'être autorisé à procéder à des tirages à part de tous documents (lois, décrets, arrêtés, règlements d'administration publique, circulaires ministérielles, etc.) présentant un caractère d'intérêt général. Les impressions, faites sous la forme d'extraits du Journal officiel, seront mises en vente au prix de 15 centimes la demi-feuille ou fraction de demi-feuille.

PONT DES ARTS Le peintre belge Charles-Léon Cardon, président de la commission des musées royaux de Belgique, vice-président de la commission royale des monuments et sites, membre du conseil des musées du Cinquantenaire, vient de mourir, à Bruxelles, à l'âge de soixante-dix ans.

On aurait découvert, à Londres, une toile de Velasquez provenant d'un couvent de religieuses espagnoles. Cette toile représenterait le portrait de la reine Isabelle d'Espagne.

On vient de découvrir un manuscrit inédit de Goethe. Il s'agit d'une œuvre de jeunesse, un drame, Sigmund, en cinq parties, qui fut écrit en 1762 et que Goethe détruisit ensuite. Le manuscrit est entre les mains du professeur Paul Piper d'Altona. Cette œuvre sera bientôt éditée à Hambourg.

LES THÉÂTRES Comédie-Française. — Après la Mort en chaire, de M. Maurice Magre, dont la première aura lieu demain, la scène sera prise par les dernières répétitions des Effrontés, qui doivent être représentés le 17 septembre à l'occasion du centenaire de la naissance d'Emile Augier.

Ensuite, la Comédie montera Les Deux Ecoles, la pièce de M. Alfred Capus, et deux pièces en un acte, Le Soufflet, de M. Paul Bourget, et Les Grands Garçons, de M. Germain.

Le spectacle suivant sera formé par l'œuvre d'Henry Bataille, Maman Colibri, qui prendra place au répertoire à côté de la Marche nuptiale et de Poliche.

Le Passé, de M. Georges de Porto-Riche, retrouvera sa place dans la Maison de Molière, à l'occasion des débuts de Mme Simon.

Enfin, on montera la Cléopâtre, de M. Hérold.

Entre ces différentes œuvres, M. Emile Fabre compte effectuer un certain nombre de reprises classiques. Notamment, il compte monter Barberine, d'Alfred de Musset; la Princesse d'Élide, de Pourceaugnac, Le Sicilien ou l'Amour peintre, qui figurera au programme des matinées classiques du jeudi; les spectacles réservés à ces matinées comprendront, en outre, la Mort de Pompée, de Corneille; Mithridate, de Racine; la Coupe enchantée, de La Fontaine; Juliette et Roméo, d'André Rivoire.

Enfin, au cours de ces matinées, M. Emile Fabre a l'intention d'évoquer les grandes périodes de la poésie française.

BRICHANTEAU. GAITE-LYRIQUE. Les 25 Jours de Clair-ette ont retrouvé leur vogue d'autrefois: cela prouve que notre vieux répertoire d'opérette jouit d'un impérissable attrait. La direction de la Gaité-Lyrique fait bien de passer en revue des œuvres aussi caractéristiques de la gaieté française.

PALAIS-ROYAL. — Aujourd'hui, en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30. Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'œil! le plus grand succès de rire, avec tous les créateurs.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Auj. mat. du Courrier de Lyon, avec Jean Coquelin, Daragon, Moreno.

CAPUCINES. — 21 h. 15... Mais les hommes n'en sauront rien, avec tous les créateurs. Le plus petit théâtre, les plus grandes vedettes.

TH. ANTOINE. — Aujourd'hui jeudi, à 14 h. 45, matinée du plus grand succès de la saison: l'Inconnu. On joue dans tous les grands théâtres et par téléph. au théâtre, Nord 36-32.

NOUVEL-AMBIGU. — Auj. mat. du Maître de Forges (Damoers, Bourdel, Lorrain). Sam., mat. de la nuit.

EN MATINEE. Comédie-Française, 13 h. 30; Hernani; Opéra-Comique, 13 h. 30; Louise; Odéon, 14 h. 30; Le Mariage de Figaro; Porte-Saint-Martin, 14 h. 30; Th. Antoine, 14 h. 30; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30; Théâtre

de Paris, 14 h. 30; Châtelet, 14 h. 30; Palais-Royal, 14 h. 30; Nouvel-Ambigu, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

Olympia, 14 h. 30; Mayol, 14 h. 30; Ambassadeurs, 14 h. 30; Marigny, 14 h. 30; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE. Opéra, 10 h. 30; Samson et Dalila, ballet de Patrie, Comédie-Française, 20 h. 11, ne faut jurer de rien, la Parisienne.

Th. Michel, 20 h. 45, les Amants de Saint-Yves, Odeon, 20 h. 45, les Bouffons.

Gaité-Lyrique, 20 h. 15, les 28 Jours de Clair-ette, Variétés, 20 h. 30, les Cocottes.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, le Courrier de Lyon, Vaudeville, 21 h., la Femme de mon ami.

Th. Antoine, 20 h. 30, l'Inconnu. Athénée, 20 h. 30, la Belle Aurore.

Palais-Royal, 20 h. 30, Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'œil.

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Faire fortune, Théâtre Femina, 20 h. 30, Raflles.

Th. Edouard-VII, 21 h., le Joueur de Mademoiselle Capucines, 21 h. 15, les hommes n'en sauront rien.

Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, Puy-Puy. Châtelet, 20 h. 30, Michel Strouff.

Renaissance, relâche. Théâtre de Paris, 20 h. 30, Arsène Lupin.

Th. Michel, 20 h. 45, les Amants de Saint-Yves, Scala, 20 h. 30, la Gare routière.

Grand-Guignol, 20 h. 30, la Dernière Torture; Lux Th. Moncey, 20 h. 30, le Téméraire.

Cluny, 20 h. 45, le Béguin de la garnison, Déjazet, 20 h. 30, Un tour de cochon.

Th. Albert, 20 h. 30, Michel Strouff. Th. des Capucines, Montel et Germaine André.

Th. des Capucines, relâche. Lune Rousse, relâche. Nouveautés, 20 h. 45, la Revue, les chansonniers.

CINEMAS Marivaux, 20 h. 30, l'Été de la Saint-Martin.

DANCINGS AND DIVERS Apollo, 17 à 19, une danseuse; et h. 30, grand bal. Alcazar d'été (Palais de danse Duboué), les jours, à 16 h., le tango; à 20 h., grand bal.

Oasis, 35, avenue Victor-Emmanuel-III (Harry Picoté, directeur), tous les soirs, 9 h. 30 à minuit 30; tous les jeudis, grand gala.

L'attentat contre M. Venizelos

Le lieutenant Kiriakis avait adressé de l'infirmerie de Fresnes à sa famille un télégramme contenant divers renseignements sur l'attentat contre M. Venizelos. La lettre a été transmise, par le contrôle de la prison, à M. Boutry qui, grâce aux renseignements obtenus, a fait procéder à la saisie de divers documents chez M. Evángelos Kyriakis, élève de l'école vétérinaire d'Alfort, qui est le neveu du lieutenant.

ON DEMANDE EMPLOYÉ DE BUREAU jeune et actif pour secrétariat administration. S'adresser à Excelsior, 20, rue d'Enghien, vers 14 ou 16 heures.

VOILA! AVEC UN TOUPET GEORGET POSTICHEUR BREVETÉ

12 Bouf des Capucines M^{me} GIRAULT

PROGRAMME DES SPECTACLES Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle: gymnase, Apollo, Th. des Champs-Élysées, Comédie des Champs-Élysées, Mathurin Th. des Arts, Th. Impérial, Vieux-Colombier, Potinière, Casino de Paris, Cirque Métrano.

EN MATINEE. Comédie-Française, 13 h. 30; Hernani; Opéra-Comique, 13 h. 30; Louise; Odéon, 14 h. 30; Le Mariage de Figaro; Porte-Saint-Martin, 14 h. 30; Th. Antoine, 14 h. 30; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30; Théâtre

de Paris, 14 h. 30; Châtelet, 14 h. 30; Palais-Royal, 14 h. 30; Nouvel-Ambigu, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

Olympia, 14 h. 30; Mayol, 14 h. 30; Ambassadeurs, 14 h. 30; Marigny, 14 h. 30; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE. Opéra, 10 h. 30; Samson et Dalila, ballet de Patrie, Comédie-Française, 20 h. 11, ne faut jurer de rien, la Parisienne.

Th. Michel, 20 h. 45, les Amants de Saint-Yves, Odeon, 20 h. 45, les Bouffons.

Gaité-Lyrique, 20 h. 15, les 28 Jours de Clair-ette, Variétés, 20 h. 30, les Cocottes.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, le Courrier de Lyon, Vaudeville, 21 h., la Femme de mon ami.

Th. Antoine, 20 h. 30, l'Inconnu. Athénée, 20 h. 30, la Belle Aurore.

Palais-Royal, 20 h. 30, Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'œil.

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Faire fortune, Théâtre Femina, 20 h. 30, Raflles.

Th. Edouard-VII, 21 h., le Joueur de Mademoiselle Capucines, 21 h. 15, les hommes n'en sauront rien.

Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, Puy-Puy. Châtelet, 20 h. 30, Michel Strouff.

Renaissance, relâche. Théâtre de Paris, 20 h. 30, Arsène Lupin.

Th. Michel, 20 h. 45, les Amants de Saint-Yves, Scala, 20 h. 30, la Gare routière.

Grand-Guignol, 20 h. 30, la Dernière Torture; Lux Th. Moncey, 20 h. 30, le Téméraire.

Cluny, 20 h. 45, le Béguin de la garnison, Déjazet, 20 h. 30, Un tour de cochon.

Th. Albert, 20 h. 30, Michel Strouff. Th. des Capucines, Montel et Germaine André.

Th. des Capucines, relâche. Lune Rousse, relâche. Nouveautés, 20 h. 45, la Revue, les chansonniers.

CINEMAS Marivaux, 20 h. 30, l'Été de la Saint-Martin.

DANCINGS AND DIVERS Apollo, 17 à 19, une danseuse; et h. 30, grand bal. Alcazar d'été (Palais de danse Duboué), les jours, à 16 h., le tango; à 20 h., grand bal.

Oasis, 35, avenue Victor-Emmanuel-III (Harry Picoté, directeur), tous les soirs, 9 h. 30 à minuit 30; tous les jeudis, grand gala.

Ceinture-Maillot du D' Clarans TISSÉE SUR MESURE remplace admirablement le corset. PRÉSCRITE dans tous les cas de ptose, reins mobiles, asthénie et constipation, troubles stomacaux et urinaires, obésité, etc. RECOMMANDÉE à toutes les dames désirant rester « très souples » ou ne pouvant supporter le corset. Établissements A. CLAVERIE 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS (Angle de la rue La Fayette) Métro: Louis-Blanc Applications tous les jours de 9 heures à 7 heures, par dames spécialistes. Lisez l'Intrépassante Placette illustrée adressée gratuitement sur demande.

Les Meilleures Glaces SORBETS, CHOCOLATS Citronnés, Pâtisseries, THÉS SE DÉGUSTENT CHEZ BORRAS 1, Eg-Montmartre, Paris Côté Gds Boulevards Livraisons de la voisine, T. Cent. 90-84

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes. DANS TOUTES LES PHARMACIES

OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS de MOBILIERS ÉLÉGANTS MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS GARDE-MEUBLE DE PARIS 49, Rue de Clichy, 49 Près du Casino de Paris

SANG LOURD Mauvaise Circulation Répétés, les étourdissements, les éblouissements et les vertiges indiquent une mauvaise distribution du sang dans les organes. Ces maux sont aussi les signes avant-coureurs d'une poussée variqueuse, d'un état congestif ou anémique. On les observe toujours lorsque l'on se trouve en présence d'une manifestation d'un sang vieilli ou troublé: les malades de la peau, les arthritiques et les femmes au retour d'âge en savent quelque chose. Quel qu'il soit, pour prévenir tout accident, il faut sans tarder agir sur le sang alors surchargé d'humeurs. Le purifier, lui apporter les éléments modificateurs qui répareront les pertes, tel est le rôle du Dépuratif Richelot, dont la puissante efficacité retient en ce moment l'attention des malades du sang. Cette preuve de guérison est convaincante, lisez-la: Le 9 janvier 1920. Malgré que je n'aie pu suivre votre traitement à la lettre, je tiens à vous dire combien il est incroyable d'obtenir une guérison aussi rapide après avoir été aussi longtemps malade. Je souffrais d'une mauvaise circulation, mes jambes étaient lourdes comme du plomb et formaient de gros tourterets aux chevilles, des démangeaisons intolérables me parcouraient tout le corps et j'étais souvent congestionné. Vous pouvez affirmer hautement et publier cette guérison que je n'espérais plus. Vous êtes mon sauveur et je m'en souviendrai toute ma vie. Ferdinand HIENNE, sculpteur, Vannes-le-Châtel (M.-et-M.).

BOIS DE CHAUFFAGE Dur, bien sec. Soixante toutes longueurs. Conditions. Livraisons uniques. Prix extrêmement avantageux. BOIS SPÉCIAUX POUR INDUSTRIELS PAR CAMIONS OU WAGONS JOUANT, Bourg-la-Reine. Téléphone 83. VIEILLIR, c'est Blanchir. Vous avez vieillir, mais si, pour vos chevaux, vous LA PETROLEINE du D' Janmes, employez la chute des cheveux, fortifie leur croissance, et la chevelure de blanchir. Les personnes qui s'emploient ont toujours une chevelure souple et brillante. PRIX: 9 fr. 90 dans les pharmacies. (Emploi exempté) Env. fco p. poste, 12 f. 50. J. BERTHIER, Grenoble.

UNE MACHINE A ECRIRE sortant des Ateliers de J. Janet, toujours impeccable. Achat et vente Réparations, Fournit., 7, Meslay, Tél. Arch. 16-08

Kodak LES VACANCES PASSENT VITE! Le souvenir de ces bonnes heures s'effacera rapidement si vous n'avez emporté un Kodak avec vous. En feuilletant l'album des photos prises avec votre Kodak vous faites durer les plus courtes vacances. En quelques minutes le plus maladroit apprend à photographier avec un Kodak. Vous trouverez partout les Articles KODAK Tous les marchands d'Appareils Photographiques tenant les articles KODAK se feront un plaisir de vous fournir tous les renseignements utiles Kodak, S.A.F., 39, Avenue Montaigne :::: PARIS Des Vacances sans un "Kodak" sont des Vacances manquées

BOIS DE CHAUFFAGE Dur, bien sec. Soixante toutes longueurs. Conditions. Livraisons uniques. Prix extrêmement avantageux. BOIS SPÉCIAUX POUR INDUSTRIELS PAR CAMIONS OU WAGONS JOUANT, Bourg-la-Reine. Téléphone 83. VIEILLIR, c'est Blanchir. Vous avez vieillir, mais si, pour vos chevaux, vous LA PETROLEINE du D' Janmes, employez la chute des cheveux, fortifie leur croissance, et la chevelure de blanchir. Les personnes qui s'emploient ont toujours une chevelure souple et brillante. PRIX: 9 fr. 90 dans les pharmacies. (Emploi exempté) Env. fco p. poste, 12 f. 50. J. BERTHIER, Grenoble.

SIGMA 8 HP 1918 en parf. ét. de marche, lib. de suite, px. Iravant. Georges, colifr. 14, fg. Poissonn.

LAURÉOLE D'OR CHOCOLAT De Qualité Supérieure FABRIQUÉ PAR ALFRED LABOUESSE & C^{ie} 21, RUE ORD